

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Conflit homme faune : les pachydermes gagnants ?

À Kango, les éléphants quittent de plus en plus la grande forêt pour se rapprocher des villages environnants. Ils y sont en quête de nourriture. Conséquences : les champs des cultivateurs sont dévastés. Et devant le mutisme des autorités, les victimes ne savent plus à quel saint se vouer.

Isaac MUKETA MUELE
Kango/Gabon

Quartier Mendza à Kango, chef-lieu du département du Komo. Marc Mbongo, père de famille, la cinquantaine révolue, nourrit sa famille grâce aux produits tirés de l'agriculture vivrière. Il est dans tous ses états. La cause de sa colère, et avec lui tous les autres habitants de la contrée : les éléphants ont fait irruption nuitamment dans leurs champs, dévastant toutes les cultures dans leurs plantations. Ce qui se traduit pour eux, notamment, par le risque de manquer de quoi se nourrir et d'être privés de revenus financiers. Car c'est grâce à son activité agricole que M. Mbongo et les siens trouvent de quoi vivre. " Mon fils et moi, nous nous sommes rendus mardi (8 décembre, Ndlr) à 21 heures dans les champs pour brûler les pneus et faire du bruit en tapant sur les tonneaux vides pour empêcher les éléphants de rôder autour des espaces cultivés. Nous avons trouvé cette stratégie pour éloigner ces animaux qui se montrent tenaces. Malheureusement ce jour-là, mon enfant et moi sommes arrivés avec plusieurs heures de retard. Un troupeau de pachydermes nous avait précédés et était en train de tout détruire sous nos yeux ", raconte M. Mbongo.

Ainsi, des minutes durant, le père et le fils assistent, impuissants, au spectacle de la destruction de leurs cultures par des éléphants. Bananiers, manioc, maïs, arachide, ananas, arbres fruitiers et autres plantes vivrières sont décimés par des pachydermes. "Nous étions tétanisés et impuissants devant le massacre qui se déroulait sous nos yeux. J'étais tenté de tirer sur l'un d'eux avec mon fusil. Mais c'était risqué, car le troupeau pouvait nous attaquer. Et si j'abattais un, je risquais d'être traîné en justice", ajoute-t-il, amer.

En effet, la population s'interroge sur le phénomène de migration des pachydermes de la grande forêt vers les villages. Sachant qu'ils sont intégralement protégés par les lois en vigueur, les autorités étatiques devraient également penser aux lois qui protègent la population contre les dégâts que causent ces espèces animales.

Cependant, la lecture que les paysans ont des politiques définies pour la protection de la faune est que les autorités considèrent plus les animaux que les Hommes. Pour preuve, en novembre dernier, les habitants de Kango, par l'initiative de Marc Mbongo, avaient porté plainte

Qui prendra donc notre parti si les autorités censées protéger nos biens se murent dans un silence coupable

auprès du cantonnement des Eaux et Forêts. Lequel avait accusé réception de leur saisine, sans plus. " Monsieur le chef de cantonnement, je viens respectueusement auprès de votre haute bienveillance porter plainte pour dévastation de mes plantations par des éléphants. En effet, cela fait trois semaines que des éléphants apparaissent tous les jours dans mes champs et ont tout saccagé. Je sollicite humblement votre attention quant aux dégâts causés par ces animaux dans mes champs qui étaient pour moi et ma famille notre seul espoir de survie en ces temps de crise...", peut-on lire sur la copie de sa plainte adressée au chef du cantonnement.

Mais sa correspondance est restée lettre morte jusqu'à présent. Et l'homme de se demander : "Qui prendra donc notre parti si les autorités censées protéger nos biens se murent dans un silence coupable ?"



L'un des champs dévastés en une seule nuit par des éléphants à Kango.

Et les intérêts des paysans ?

IMM
Kango/Gabon

Le conflit homme-faune ne date pas d'aujourd'hui. Il a toujours existé. Il s'intensifie au fur et à mesure que les nouveaux paramètres de gestion de l'environnement, notamment de la forêt, sont mis en jeu.

Ainsi, avec les changements climatiques et autres perturbations de la biodiversité qui surviennent, les pachydermes et autres animaux sauvages ont tendance à voir leur milieu de vie réduit. Des lois sont donc prises pour les protéger. Certains sanctionnent tous ceux qui abattraient, pour une raison ou une autre, un animal d'une espèce protégée. Et les éléphants comptent parmi les espèces animales ayant un traitement spécial, du fait qu'ils sont considérés comme les principaux jardiniers de la forêt.

"On n'en disconvient pas. Même du temps de nos aïeux, certains



Marc Mbongo constatant les dégâts causés par les éléphants dans son champ.

animaux étaient protégés ainsi que les hommes. Mais aujourd'hui, on a l'impression que c'est tout à fait le contraire", constate Marc Mbongo, victime du désastre causé par des éléphants.

Mais une loi qui ne tiendrait pas

compte des intérêts des hommes est scélérate, affirment les intellectuels. Comme pour amener les autorités à considérer avant tout les intérêts des populations paysannes, dont l'exploitation de la forêt aux fins agricoles demeure l'un des seuls moyens de survie.